



Numéro 12
Juillet 2006
3^{ème} Année

Revue Francophone de Haïku



Édition de l'Association Française de Haïku



coup de gong
le chajin prépare le thé
dans un bol pour tous

Angèle Lux

*Le chajin est une personne versée
dans l'art du thé*

Sommaire

Édito	3
Les coups de cœur du jury	4
Sélection de haïkus	7
Festival international du livre mangeable	16
Haïku en noir et blanc ou en couleur par Jean Antonini	18
A la loupe par Dominique Champollion	21
L'écriture minimaliste par Marcel Peltier	23
Des couleurs et des contraintes par Henri Chevignard	24
Pleins feux sur Patrick Blanche par Dominique Chipot	26
Sélection de senryûs	31
Les couleurs dans le haïku par Claude Rodrigue	36
Les blancs de Buson par Daniel Py	42
Haïkus allemands par Catherine Belkhodja	45
Bertrand Agostini et Jack Kerouac par Dominique Chipot	48
Couleurs des années 20 par Daniel Py	53
Au coin du bureau	54
Travaux d'enfants	56
Meguro Haiku International Circle	57

Gong aux couleurs de l'arc-en-ciel

Le thème des couleurs dans les haïkus/senryûs a été, de ma part, lancé à la légère comme s'il s'agissait d'une idée dont il fallait se débarrasser pour trouver la bonne idée. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que ce thème était premièrement retenu et deuxièmement, je devais le mener à terme pour le numéro 12 de *GONG*.

Un mot résume la situation : angoisses, car je n'ai pas d'expérience dans le domaine de l'édition. Que faire ? La débrouiller-

dise est la mère de la survie. La réflexion, le remue-méninges d'idées permet l'avancement. Voilà, grâce à diverses collaborations, à partir de lectures, d'un haïsha, d'une enquête, du blanc chez Buson... que tout s'enchaîne et se met en place pour former, dans l'arc-en-ciel mythique des sept couleurs, le présent *GONG*.

Bonnes découvertes !

Claude Rodrigue



Errata

↪ Page 27 de Gong n°11, le haïku suivant n'est pas de Gérard Dumon mais de Pierre Saussus :

*tes yeux mon regard
remplissent tout l'espace
qui nous sépare*

↪ Page 41, le haïku de Yukiko

Yamada :

*moving day
one last look
cherry blossoms*

se traduit par :

*jour de déménagement
un dernier regard
fleurs de cerisier*

Enfin l'orthographe exacte des auteurs est : Helga Haerle & Janelle Berrera

Angèle Lux

anniversaire
trois pétales d'amandier
sur ses cheveux blancs

Dominique Champollion

J'ai été séduite par l'opposition entre l'impermanence des pétales et l'âge avancé de celui ou de celle dont on fête l'anniversaire (enfin, je présume...). Le choix de l'amandier renforce cette opposition parce qu'il est, pour les Hébreux notamment, le symbole de l'Immortalité. Paradoxalement, cet arbre à floraison printanière, qui fleurit avant d'être feuillu, est aussi symbole de fragilité, car ses fleurs sont sensibles au gel tardif.

L'Ecclésiaste même (12,7) fait mention du lien entre l'amandier qui fleurit et la vieillesse. Pour parler d'un vieil homme dont les cheveux blanchissent, on y dit que « l'amandier pousse ses fleurs ».

Par ailleurs, j'ai aimé les pétales blancs sur les cheveux blancs, presque comme des confettis que l'on lance à une jeune mariée. En effet, l'amandier a des pétales roses ou blancs teintés de rose,

mais les fleurs deviennent entièrement blanches vers le moment où elles tombent. C'est pourquoi elles symbolisent aussi l'amour virginal et sont à l'origine d'une croyance populaire selon laquelle la vierge qui s'endort sous un amandier, symbole de fertilité, en rêvant à son fiancé, risque de se réveiller enceinte.

Enfin, ce haïku est extrêmement évocateur par les questions qu'il suscite. S'agit-il d'un homme aux cheveux blancs ou d'une femme? S'agit-il de celui ou de celle que l'on fête? S'agit-il d'un anniversaire de naissance ou de mariage? C'est cette ouverture qui en fait également un haïku très réussi.

Francis Tugayé

première chaleur
un papillon noir sur son sein
tout tremblant

André Cayrel

Beau haïku-senryû tout en simplicité et sensualité délicate.

Un moment éphémère implicite,
le papillon ne va pas s'attarder.
La conscience du temps au Japon
est totalement différente de la
nôtre en Occident. Nous ne
vivons pas le présent de la même
manière car nous le dissociions
du passé et du futur.
Mon intuition, et non mes
certitudes, me dicte de renforcer
le moment éphémère,
sans systématisme, avec des
procédés toujours différents.

Un léger flou car on peut
associer "tout tremblant" au
papillon ou au sein. Le flou si
caractéristique de la langue
japonaise. Sans systématisme là
aussi, on peut tenter de créer un
flou volontaire.

En outre, un contraste est
suggéré entre le papillon noir et
le sein.

Le lecteur, la lectrice peut
associer ce haïku à son propre
vécu. Malgré la distanciation
requisse, on peut ressentir ses
propres émotions. On peut
imaginer des détails non dits
dans la scène.

Un moment éphémère, un léger
flou et un contraste. Ce haïku-
senryû fait ressentir la vie et sa
fragilité avec finesse.

Claude Rodrigue

peinture fraîche
tous ces moucheron
illettrés

Franck Vasseur

J'apprécie l'image générale
développée dans ce haïku, même
s'il ne respecte pas toutes les
règles.

Le *premier verset* plonge le
lecteur dans le travail accompli.
La césure (kiriji) nous arrête et
permet d'imaginer tous les
aspects entourant cette tâche pas
toujours agréable.

Le *deuxième* suggère la saison
(kigo) estivale, mais aussi
certains sentiments associés aux
insectes. Le lecteur est alors
dirigé dans le cheminement de sa
pensée. On imagine le pire qui
puisse arriver... puisque la
situation est universelle.

Enfin, le *troisième*, avec un seul
mot, fait sourire, même rire, car
l'auteur prête à ces bestioles une
habileté qu'ils n'auront jamais.

J'aime cet humour pince-sans-
rire associé à l'instant et la
légèreté (karumi) qu'il évoque.

Klaus-Dieter Wirth

toile nue
les pommes rougissent
sous son pinceau

André Cayrel

Un haïku fascinant. Langage concis, pas un seul mot de trop. Et pourtant une plénitude de l'énoncé, de rapports, un tissu de surprises. Une espèce de nature morte qui ne fait que stimuler la fantaisie, arrangée à la perfection par l'humanisation progressive des objets, relevée avec un zeste d'humour.

C'est l'esprit du haïku à l'état pur. Plein d'étonnement, on observe une vraie métamorphose dans toute sa simplicité, son éloquence à la fois insignifiante et captivante. Encore plus, on assiste à un acte de création merveilleuse.

L'auteur nous présente une toile nue, pas blanche, et cela avec le thème des couleurs, préparant ainsi dès sa première touche une certaine curiosité et l'allusion érotique qui se poursuit dans le deuxième vers. Néanmoins on

reste assez stupéfait devant cette rencontre du monde artificiel et naturel, celui-ci encore diversifié et mélangé en vue de la flore et de l'homme. Ensuite, ce clin d'œil effectué à l'aide d'un anthropomorphisme à demi caché est encore renforcé et arrondi dans le troisième vers qui complète alors, en définitive, le sujet superficiel du tableau. Cependant, en dessous, toute une gamme d'associations et de possibilités pour achever son oeuvre individuelle, peintres des deux sexes.

Événement

Le 2^{ème} Festival francophone de haïku sera organisé du 16 au 30 novembre 2006 à Paris dans les locaux de l'Espace culturel Bertin-Poirée, 8-12 rue Bertin-Poirée (M° Châtelet).

Nos partenaires actuels pour cette manifestation sont :

- la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
- L'Association Culturelle Franco-Japonaise de Tenri

A suivre sur notre site...



Tonnerre dans la nuit-
sur mon visage exsangue
sa petite main

Amel Hamdi

Croisement-
ses yeux, mes phares
le chat

Amel Hamdi

dans le ciel gris
entre les deux ruines
un iris bleu ciel

André Cayrel

haute voltige
un colibri
étanche sa soif

Amel Hamdi

là bas
le bleu des collines
dans le gris du ciel

André Cayrel

blancheur sous la pleine lune
balayée de gyrophares
jaunes et rouges

André Duhaime

grisaille
par-dessus la maternité
un nid vide de cigogne

Angèle Lux

Brève nuit d'été
la lune distraite s'égare
dans les roses de l'aurore

Bruno Hulin

le cerisier blanc
dans la pénombre du soir
doucelement s'efface

Bruno Hulin

Sur un ciel gris de plomb
se détache l'éclat blanc
d'une aigrette en partance

Bruno Hulin

Fin de printemps
le rouge des coquelicots
se ternit sous la pluie

Bruno Hulin

sans le demander
j'obtiens un tarif d'aînée
ah mes cheveux blancs

Céline Lefebvre

vendredi treize
un chat noir sur mon perron
je sors par derrière

Céline Lefebvre

à la maternelle
ses crayons à colorier
le rouge bien plus court

Céline Lefebvre

le champ de colza
tout jaune à perte de vue
contre le ciel gris

Chantal Peresan-Roudil

vent d'hiver –
des baies rouges et un merle
au creux du buisson

Damien Gabriels

haie d'automne -
la respiration orange
du rouge gorge

Damien Gabriels

crépuscule glacé -
un corbeau obscurcit
l'horizon orangé

Damien Gabriels

averse de printemps -
les flaques bordées
d'un liseré jaune

Damien Gabriels

le crépuscule
en nappe bleue sur le canal -
feu de feuilles mortes

Damien Gabriels

en noir et blanc
une forêt que j'imagine
en couleur

Danyelle Morin

sous mes pieds
des nuances infinies d'ocre
marée de sable

Danyelle Morin

là-bas à l'horizon
l'orangé s'effiloche
et se perd ici

Danyelle Morin

à perte de vue
entre le mauve et le gris
la nappe de brouillard

Danyelle Morin

Juin tout beau, tout vert –
Ablutions matinales
D'un mâle colvert

Diane Descôteaux

de ces fleurs au bord
de l'autoroute je n'aurai
que la couleur

Dominique Champollion

anniversaire
trois pétales d'amandier
sur ses cheveux blancs
Dominique Champollion

Bas soleil rouge.
D'un côté, l'ombre sur le mur
-- de l'autre, l'ombre du mur.
Francis Tugayé

Craquements furtifs
des brindilles poudrées de givre
-- museau blanc du cerf.

Francis Tugayé

peinture fraîche -
tous ces moucheron
illettrés

Franck Vasseur

Effluves de l'été.
Dans l'herbe jaune ondoie l'ombre
du frêne immobile.

Francis Tugayé

couleur soleil
le glouglou des fontaines
l'accent du midi

Geneviève Rey

coup de vent
la nappe de poissons rouges cale
au fond de l'étang

Hélène Boissé

aube d'hiver
le ciel hésite
couleurs froides

Geneviève Rey

elles dansent
serrées les unes aux autres
les barques bleues

Hélène Bouchard

bateaux en cale sèche
sous le pinceau du peintre
s'animent de nouveau

Hélène Bouchard

marche dans le désert
encore un mirage
le bleu de ses yeux

Hélène Bouchard

derrière une roche
une petite fleur jaune croît
sans voir la mer

Hélène Leclerc

temps gris d'hiver
l'étendue du Saint-Laurent
photo noir et blanc

Hélène Leclerc

Cabinet de toilette
Une nouvelle couleur
sur l'escabeau

Henri Chevignard

un cardinal
dans le sanctuaire
des tulipes bleues

Janick Belleau

Marée basse
Les points jaunes des cirés
et blancs des goélands

Henri Chevignard

des rhododendrons
contre des pruniers fleuris
voir l'aube en rose

Janick Belleau

un carouge
les deux pattes dans l'étang
soleil de plomb

Janick Belleau

aurore d'été
face à la mer
sept chaises rouges

Janick Belleau

L'orage s'éloigne.
Le bleu du ciel demeure
prisonnier des flaques.

Jean Féron

Page blanche
Encre noire
Haïkus en couleur.

Jean-Baptiste Pedini

Léger vent du nord.
Il neige sur les fraisiers
notre cerisier.

Jean Féron

Le soleil flamboie
Dans les vitraux d'ocre et d'or
Des nefs de feuillus.

Jean-Paul Gallmann

Neige. Plus rien
Une page blanche
Quelques mots d'oiseaux

Joël Picard

entre les rameaux
là où était le loriot
encore une touche de jaune

Klaus-Dieter Wirth

sur la colline
les maisons colorées
dans un paysage gris

Louise Vachon

tourbillon ivre
des bourdons dans l'odeur bleue
de la lavande

Klaus-Dieter Wirth

fin d'après-midi
les effluves du lilas
et ceux de mon thé vert

Louise Vachon

pluie de printemps
la poussière jaune du pollen
dans les flaques

Louise Vachon

à travers les cailloux
l'eau rouge du ruisseau
le tanin des feuilles mortes

Louise Vachon

tombent doucement
les pétales blancs et roses
une pluie de parfums

Louise Vachon

Orange sanguine
A mon petit déjeuner
Le soleil se lève

Lydia Padellec

Dans les lignes bleues
De mon cahier d'écolier
Tiens, un haïku!

Lydia Padellec

surgit cramoisi
au milieu des herbes hautes
un coquelicot

Lydia Padellec

Porté par le vent
le son nostalgique d'une harpe
courbe l'iris violet

Marie-Sylvine Dechaume

cheminées d'usine
de petits nuages blancs
rejoignent le ciel

Martine Brugière

fin du sombre hiver
lune nacrée toute neuve
dans le bleu du ciel

Martine Brugière

La mouche noyée
Dans mon verre de vin rouge
Mon chagrin aussi

Michel Duflo

Venus du désert
Mille papillons blancs
Neige d'été

Michel Duflo

Noël sous la neige
Dans ma boîte de pastels
Du blanc et du noir

Michel Duflo

La neige au jardin
L'heure bleue
Avant l'aube

Monika Thoma-Petit

dodelinant
dans la grisaille
mes cœurs saignants

Monika Thoma-Petit

dans les bacs verts
les menus de la semaine
passée

Monika Thoma-Petit

les ailes au vent
sur une fleur de chardon
un papillon blanc

Olivier Walter

vent dans les tilleuls
des milliers de papillons
feuilles argentées

Olivier Walter

le soleil d'été
a dépêché dans la mer
des millions de lucioles !

Olivier Walter

Verte au cœur trop blanc
Je l'ai choyée dans ma paume
La figue tombée

Paul de Maricourt

sous le cerisier
même les ombres ont pris
la couleur des fleurs

Pierre Saussus

février s'achève
sous la neige l'éclat violet
d'une primevère

Richard Breitner

tombée du jour -
le soleil sur deux faisans
glissant du vert à l'or

Richard Breitner

soleil printanier
même la pie prend des couleurs
quand elle s'envole

Richard Breitner

tombée du jour -
lentement teintée de mauve
l'écorce des bouleaux

Richard Breitner

ciel d'encre et d'ardoise
le ballet des hirondelles
se cogne aux nuages

Richard Breitner

rougi du soir -
griffant l'étang d'un sillage
le dos d'une carpe

Richard Breitner

les flamants volent
devant le soleil levant
encore plus rouge

Rob Flipse

le chien à l'étang -
son museau fait onduler
les nuages blancs

Yves Brillon

la tulipe ouverte
tout au fond de sa corolle
une étoile noire

Yves Brillon

sur la lune rousse
le profil du coq de clocher -
cri d'une chouette

Yves Brillon

ses fleurs jaunes fanées
le forsythia disparaît
sous son feuillage

Yves Brillon

le colvert s'envole
ses pattes quittent l'eau -
un cri dans l'aube

Yves Brillon

sombre sanguine
dans les flots inaccessibles
ce soleil d'hiver

Yves Picart

dans la nuit noire,
deux faisceaux blancs en écho
croisent sur la mer

Yves Picart

Festival international du Livre mangeable

Par Micheline Beaudry

Le 1er avril 2006 s'est tenue la première édition montréalaise (Québec - Canada) du Festival international du livre mangeable

Le festival a été créé par [Judith A. Hoffberg](#) et [Béatrice Coron](#). Judith a eu l'idée lors d'un dîner de Thanksgiving avec des artistes du



(FILM) L'évènement a réuni près de 340 personnes à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. Pas moins de 40 étudiant(e)s en pâtisserie chocolaterie et deux professeurs ont créé chacun une œuvre comestible en s'inspirant d'un livre édité au Québec : recueils de poésie, romans, collectifs, BD, littérature pour la jeunesse...

livre en 1999. L'évènement est devenu réalité avec Béatrice qui a créé et maintient le site Internet¹ depuis 2000. L'évènement revient chaque année avec goût.

Pourquoi le 1^{er} avril ? Le premier avril est l'anniversaire du gastronome français Jean-Anthelme Brillat-Savarin (1755-1826), connu pour son livre "Physiologie

du goût".

Le festival de 2006 a déjà eu lieu en Australie, Brésil, Canada (Montréal), Angleterre, France (Lyon, Paris), Allemagne, Inde (Auroville), Irlande, Italie (Venise), Japon (Yokohama), Luxembourg (Burglenster), Mexique, Pays Bas (Rotterdam), Nouvelle Zélande, U.S.A (dans 25 États dont New York), etc.

Janick Belleau a vu son recueil de poésie « Humeur » inspirer une jeune et jolie pâtissière chocolatière, Gabrielle Cadieux LeBlanc, de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie de Montréal. En effet, cette dernière a choisi l'un de ses poèmes pour créer un livre mangeable dégusté lors du banquet du 1er avril dernier.

*fesses à l'air en l'air
fraises contre poitrine
tu sens le moka*

Jamais poème ne fut aussi mangeable, foi de chocolat ! La légende nous dit que l'auteure n'a pas eu le temps de descendre de son nuage, le gâteau avait déjà été dévoré par les invités du Festival. Heureusement, il est resté cette photo. L'instant haïku transposé en un instant gourmand a eu un grand succès.

1. <http://www.books2eat.com/frenchindex.html>

Avec Higginson, à Québec

William J.(Bill) Higginson, accompagné de son épouse, la poétesse Penny Harter, sera de passage dans la ville de Québec, le samedi 26 août.

Higginson est l'auteur de nombreux livres sur le haïku, dont son œuvre magistrale « The Haiku Handbook », en collaboration avec Harter. Il est aussi connu comme le promoteur du renku¹, une forme de poèmes liés d'origine japonaise.

Higginson et Harter seront les invités d'Abigail Friedman qui a été elle-même initiée au haïku par Momoko Kuroda, (2001-2003) pendant son séjour au Japon.

Programme & inscription sur <http://www.morrin.org/>

*Gong n°13 fera un large
écho à cette rencontre.*

1. Le recueil de Gong n°7 est en partie une traduction des écrits de Higginson sur les bases du renku.

Haïku en noir & blanc ou en couleur

Par Jean Antonini

En lisant des haïkus, on pense facilement à la photographie. Les deux pratiques ont en commun la notion d'instantané : instant présent dans le tercet, temps d'exposition ultra court de l'appareil photo. D'où cette question venant à l'esprit : existe-t-il, comme en photographie, des haïkus en noir et blanc, et d'autres en couleur ?

L'Anthologie du poème court japonais (Gallimard, 2003) a été utilisée pour mener cette petite étude. Elle propose un des corpus les plus étendus de haïkus japonais (800) traduits en français (par C. Atlan et Z. Bianu), sur une période comprise entre le début du XVII^e siècle et la fin du XX^e.

Nous avons relevé les haïkus contenant des notations de noir, de blanc, d'ombre et de lumière :

*Sur les fleurs d'un monde flottant
avec mon riz brun
et mon saké blanc*

Bashô, XVII^e siècle

et les haïkus indiquant une couleur particulière ou le mot « couleur » :

*A l'ombre des montagnes
ils remontent vers les glaces
les poissons couleur de vent*

H. Yutaka, XX^e

Première constatation : parmi les 800 poèmes, nous avons relevé 34 tercets de la première catégorie et 34 de la seconde ; soit 68 pour 800 = 11%. Cela semble bien peu pour un poème qui se fonde particulièrement sur l'observation. Les autres sens (audition, olfaction, goût, toucher) tiennent-ils davantage de place ? Non. Pour comparaison, nous trouvons en tout 40 tercets mentionnant un bruit (33), des odeurs (6), un goût (1). Pour les bruits, on connaît la grenouille fameuse. Il y a aussi le goût exceptionnel de Bashô :

*Dans le goût mordant du radis
je sens
le vent d'automne*

Pour l'odeur :
*Chaleur de printemps
cette odeur de cheveux
dans l'ascenseur*

I. Ugai, XX^e

Deuxième constatation : il faut donc voir que beaucoup d'évocations de noir et blanc ou de couleur sont liés à des objets apparaissant dans les textes, sans notation de couleur explicite :

✚ Pour le noir, corbeau, nuit, ombre, terre, puits, crottes de toute espèce.

✚ Pour le blanc, fleurs de prunier, de cerisier, de chrysanthème, de camélia, la neige, l'aube, le brouillard, les nuages, des lucioles, la lune, les étoiles. Le tercet de Buson (il était aussi peintre) évoque ainsi le passage de l'ombre à la lumière :

*Dans le prunier blanc
la nuit désormais
se change en aube*

Buson, XVIII°

Pour les couleurs, le bleu est le plus courant (13/34) avec le ciel, le vent, les montagnes, la mer, les yeux...

*Pluie d'automne
les hortensias
se décident pour le bleu*

Shiki, XIX°

Vient ensuite le rouge (9/34) : coquelicot, lotus, braise, libellule, piment, pêche

*Braises
sur le crottin –
les fleurs du prunier rouge*

Buson, XVIII°

Puis le vert (4/34) : herbe, feuillage, arbres divers, fruits.

*Sur le front des falaises
les saules reverdis
dessinent des sourcils*

Moritake, XV°

L'arc-en-ciel (3/34)

*Au doigt de bébé
s'accroche
un arc-en-ciel*

H. Sôjô, XX°

Le violet (2/34) : mauves, violettes, iris, ciel.

*Du violet des nuages
au mauve des iris
ma pensée va sans cesse*

Chiyo-ni, XVIII°

Le jaune (2/34) : roses, voix du rossignol.

*Miroir
des roses jaunes
La source blondit*

H. Ransetsu, XVII°

Troisième constatation : il y a autant de tercets mentionnant le noir et blanc et la couleur. Ce sont donc deux catégories valides. La première évoque surtout des contrastes ombre/lumière, ou noir/blanc.

*Lucioles lucioles !
dans la rivière
les ténèbres coulent*

Chiyo-ni, XVIII°

Quand le blanc est seul, il a quelquefois un sens métaphorique, l'absence par exemple,

*Sans un mot –
l'hôte l'invité
le chrysanthème blanc*

O. Ryota, XVIII°

ou le froid (par analogie avec la neige, sans doute),

Mais le noir aussi (par association avec la nuit),

*De plus en plus froid –
le téléphone noir
de la nuit*

S. Kenshin, XX°

Curieusement, nous n'avons pas relevé les cheveux blancs annonçant la vieillesse et la mort dans ce corpus. Mais tout de même, ce haïku très marquant :

*Déjà je l'imagine
tombant sur mon cadavre –
la neige*

T. Kyoshi, XVIII-XIX°

Le noir et blanc est-il lié à certaines saisons (l'hiver, bien sûr) et la couleur à d'autres ? Le noir et blanc domine la couleur en automne (10 à 3). C'est l'inverse en été (5 à 12). Le printemps (12 à 11) et l'hiver (6 à 5) sont plus équilibrés.

Il semble donc bien que l'on puisse évoquer des haïkus en noir et blanc, d'autres en couleur, à l'égal des photographies. Dans les

premiers, contrastes lumineux et sens métaphoriques sont importants. Dans les autres, nous avons relevé une majorité de bleu, puis le rouge et le vert. Essentiellement, les couleurs qu'on appelle primaires. Donc, peu de nuances ou de couleurs complexes. Les sens métaphoriques éventuels ne sont pas évidents pour un lecteur francophone. Terminons cet article avec ce beau tercet coloré de *S. Hôsa-ku*, XX :

*Peu à peu mes poumons
se teignent en bleu –
voyage en mer*

Le haïku flamand

Dans Gong n°11, Geert Verbeke dit à Micheline Beaudry : « Peut-être que la Flandre est trop petite pour parler d'un monde du haïku. »

*Maison de retraite.
À gauche sa chaussure brune,
à droite sa noire.*

Luc Vanderhaegen (auteur du haïku ci-dessus) nous précise dans une longue lettre qu'il existe 7 cellules haïku sur les 5 provinces flamandes. Lui-même en a co-fondé deux et est actuellement président de la cellule du Brabant.

A suivre... sur : www.afhaiku.org

Première neige

Ce que j'écris s'efface

Ce que j'écris s'efface

Chiyo-ni

Lorsque j'ai accepté de commenter un haïku de mon choix, j'ai immédiatement pensé à celui-ci, qui m'a profondément touchée lorsque je l'ai rencontré. Très traditionnel par son évocation d'une saison, il allie parfaitement le petit à l'infini, l'instantané à l'éternel, le banal au précieux... ce qui est pour moi la caractéristique du haïku. Cette première neige, qui recouvre légèrement et inexorablement les signes tracés marque à la fois le retour tranquille de l'hiver et la fragilité des créations humaines face à celles de la nature. L'atmosphère est très finement rendue à la fois par la simplicité des mots employés (huit mots différents seulement !), qui rend le texte familier, comme une évidence, les sonorités feu-trées de L2 et L3, à peine trou-blées par les deux [k], reliefs vite nivelés, et, bien sûr, la répétition de L2, qui à elle seule résume tout le mouvement de la neige.

Dominique CHAMPOLLION

Haiku Canada

La conférence de Haiku Canada s'est déroulée à Vancouver (Colombie-Britannique) du 19 au 21 mai 2006.

Les participants ont assisté à une série d'ateliers-conférences aux sujets aussi divers que la traduction du haïku, l'histoire dans le haïku, le zen à Paris, le moment dans le haïku et le nombre de syllabes dans le tanka.

Il y a eu deux ginko au cours desquels les participants ont écrit des haïkus inspirés par leur promenade (aux jardins Nitobe et Van Dusen). Les haïkus écrits ont fait l'objet d'un kukai (appréciation silencieuse) dans une cour plantée de bambou.

Il y a aussi eu deux performances mémorables : Mariko Kitakubo nous a éblouis en présentant une danse pour la paix pratiquée dans les temples shintô sur une trame musicale envoûtante de voix récitant un waka (poème). Puis, Heather Isaacson et Joyce Taylor, vêtues de kimono et coiffées d'un chapeau de cowboy, nous ont présenté le "Cowboy Haiku".

Entre deux conférences, les participants en profitaient pour faire

(Suite page 44)

Marco Polo magazine

Par Catherine Belkhodja

Plus de 1000 haïkus ont été reçus, en provenance d'une dizaine de pays.

Le Jury, composé de Georges Friedenkraft, Jean Pierre Desthuilliers, André Duhaime, Léonor Graser et Catherine Belkhodja, a présélectionné 72 haïkus, en provenance de 6 pays, qui ont été publiés dans le numéro 11 de Marco Polo magazine et sur le site web.

De Février 2006 à Avril 2006, les 200 000 lecteurs de Marco Polo magazine ont été appelés à voter et ont participé à la sélection de trente lauréats

La remise des prix, organisée par MARCO POLO magazine, a eu lieu le 18 mai 2006 lors d'une soirée très conviviale autour d'un buffet japonais à la Maison de la Culture du Japon sous le haut patronage de l'Ambassade du Japon à Paris et de la Fondation du Japon

Lauréat du prix KAREDas (Un voyage AR en Asie) : Philippe Quinta :

*Tiens, je vois sa tête !
Mais jusqu'aux petits pieds,
Il faut que maman pousse !*

Les autres primés sont : Chantal Peresan Roudil, Diane Descôteaux, André Cayrel, Marie -Jo Buffet, Hamid Tibouchi, Jean Pierre Nebout, Benjamin Benoît, Christian Broutin, Anick Baulard, Richard Breitner, Françoise Ble-vot, Dominique Chipot, Yves Brillon, Luce Pelletier, Damien Gabriels, Fabienne Begaut, Juliette Schweissguth, Stéphane Paumier, Philippe Jeannet, Henri Chevi-gnard, Brinda Buliore, Frans Utterstrom, Michel Deschamps, Benoît Moreault, Monika Thoma-Petit, Fabien Brochot, François Asselineau, Abdourahmane Dieye, Bernard Coen

[Soit 15 lauréats de l'AFH sur les 30, précise Gong. Bravo à tous!]



Le concours 2006 débute dès le 1er juillet. Consultez le site : www.marcopolo-magazine.com

L'écriture minimaliste

Par Marcel Peltier

Comment suis-je arrivé à l'écriture minimaliste ?

Il faut d'abord que vous sachiez que j'ai composé des fatrasies déli-
rantes avant d'aboutir à la prose
poétique écrite sous la contrainte
et finalement aux vers libres, de
plus en plus brefs, porteurs de si-
lence. Il y a certainement dans mes
intentions celle de rompre avec les
principes habituels de l'écriture
afin de provoquer un choc chez le
lecteur.

Mais je réfléchis aussi à l'import-
tance de la « philosophie » sous-
jacente. N'est-il pas exact que
nombre de philosophies (chré-
tienne, hébraïque, bouddhique, li-
bre-examen) attachent beaucoup
d'importance au silence, source de
remise en question et de renouvel-
lement intérieur.

Personnellement je crois beaucoup
à la simplicité et à la valeur du
non-dit.

*Face au mur
les nuages du dojo
passent*

Il y a cette recherche de l'essentiel,
le silence, qui est « l'étrange

source des poèmes » ; je ne fais
que citer Paul Valéry. Insérer du «
blanc » pour que puisse s'installer
le néant inexprimable entre les re-
gards, entre les pensées :

*Visages
dans la foule
tes yeux*

Ce serait comme provoquer les
fluctuations du vide quantique,
créer à partir du Rien pour générer
le Tout. Ma langue deviendrait
«une langue sans mot et mot sans
langue » (cf. T.S. Eliot), elle serait
poésie du constat minimal opposée
à la poésie romantique avec ses ar-
tifices et ses métaphores.

Réduire ma participation dans
l'élaboration du haïku pour que le
lecteur puisse s'investir davantage.
Somme toute, il serait très impor-
tant que vienne au lecteur l'idée de
poursuivre cette construction par
un apport d'éléments extraits de
ses souvenirs personnels.

*La tache d'huile
sur le sol
ses mains*

(Suite page 25)

Des couleurs et des contraintes

Par Henri Chevignard

Existe-t-il des statistiques sur le sujet? Sans doute non, mais on peut toutefois présumer que, de nos cinq sens, la vue est, de loin, le plus exploité dans l'art du haïku, tel qu'il est pratiqué de nos jours.

La prédominance de la vue n'est, bien sûr, pas une particularité du haïkiste, mais plutôt de l'homme des sociétés modernes, fortement industrialisées et urbanisées. En effet, a contrario, les historiens du Moyen Âge insistent sur l'importance de l'odorat, chez nos ancêtres, agriculteurs pour la plupart, et peu préoccupés d'hygiène.

Le sens de la vue est donc prédominant, parmi les quatre autres, et la perception des couleurs y prédomine à son tour.

Le vert des sapins dans le gris de l'hiver, ou le feu des érables à l'automne ne peuvent nous échapper. Mais peut-être ces images sont-elles encore trop évidentes - voyantes -, et faudrait-il chercher un peu plus loin le sujet qui mériterait qu'on s'y attarde, carnet de haïku en main?

C'est ici qu'il faut introduire la contrainte. Non pas la contrainte

oulipienne¹, qui consiste en impératifs stylistiques ou grammaticaux, mais plutôt une contrainte comportementale, par laquelle le haïkiste s'obligera à porter son attention sur certains points de son environnement visuel. On aboutira alors à un type d'exercices à accomplir avant l'écriture du haïku, c'est-à-dire pendant sa phase préparatoire, celle par laquelle le poète s'ouvre à la perception du monde qui l'entoure, en vue d'y retranscrire dans ses textes à venir les éléments les plus intéressants, les plus prégnants.

Les contraintes de ce type, qui seraient basées sur les couleurs, se prêtent particulièrement bien à l'exercice.

Par les quelques exemples qui suivent, voyons plus précisément comment introduire des contraintes de cet ordre dans la recherche de bons sujets de haïkus:

Par un matin d'hiver, en fixant son attention sur la couleur verte, on y découvrira bien vite autre chose que des sapins; le mobilier urbain (bancs publics, réverbères, selon les régions) ou les mousses sur les

pierres se montreront spontanément à nous, alors qu'on les aurait peut-être ignorés autrement. En guettant cette présence si rare du vert à ce moment, on en trouvera de multiples traces, qui provoqueront un étonnement, une fraîcheur de sensation, parfaitement propices à l'écriture de haïkus.

De même, la quête du rouge en automne ne nous laissera pas en paix, mais au plus fort de l'été, on peinera davantage à trouver un rouge qui ne soit terni par l'ardeur du soleil.

Et où voir du blanc dans la nature, en-dehors de l'hiver? ou du bleu sous l'averse d'automne?

Ces exercices nous aident à comprendre qu'en haïku, le plus gros du travail ne se fait pas stylo en main, mais en amont, tous sens en éveil, et principalement la vue, de par notre condition, qui nous fait privilégier ce sens.

On pourra ensuite corser l'exercice, en l'appliquant aux autres sens (on traquera alors les sons faits par les voitures, les odeurs de cuisine...). On pourra aussi chercher à associer dans un même haïku deux sens (l'ouïe et l'odorat, le goût et le toucher, etc.) de façon à progresser dans le choix de nos sujets, et aussi dans l'originalité de notre expression...

1. Adjectif tiré de OuLiPo, l'Ouvroir de Littérature Potentielle, qui depuis une quarantaine d'années explore les possibilités de l'expression écrite, aux moyens de contraintes formelles imposées.



(Suite de la page 23)

Mettre la langue au ralenti, la réduire à l'expression minimale, à « l'essence », pour que les choses, les personnes mises en scène puissent dissoudre leur réalité dans un flou permissif, porteur de créativité potentielle.

*Dans l'avion
sa tête
sous l'oreiller*

Patrick Blanche

DC : Comment avez-vous découvert le haïku ?

PB : Au début des années soixante-dix, avec Jack Kerouac : « Les clochards du Dharma », Alan Watts : « Le bouddhisme zen », et surtout Gary Snyder : « Lookout's Journal » (Journal des yeux, 1972).

DC : Quelles sont vos lectures préférées ?

PB : Lectures assez variées. Les poèmes de Santôka, « Notes de ma cabane » de Kamo no Chômei, « Rondeur des jours » un texte bref de Jean Giono.

D'autres encore qui ont compté pour moi : « Le livre du Tao et de ses vertus » de Lao-tseu, « L'écrit sur la foi en l'esprit » de Seng-ts'an, les quatrains d'Omar Khayam, les poètes chinois et japonais, la poésie dite « primitive » (eskimos, amérindiens, sibériens, aïnous, pygmées, etc.), la poésie populaire, les autodidactes, les auteurs prolétariens (dont Georges Navel), Henri Michaux, Gary Snyder, Michel Jourdan, et bien d'autres... Mon faible pour les livres, ou mon ennui, me font prendre

Entretien de Dominique Chipot

plaisir à dévorer jusqu'aux 'polars ethnologiques' !

DC : Vous avez une culture très éclectique. Pourquoi finalement avoir choisi le haïku et non pas une autre forme d'écriture ?

PB : Éclectique, mais aussi extrêmement lacunaire, surtout concernant tout ce qu'on a voulu m'imposer à l'école, que j'ai quittée en troisième sans le moindre diplôme (Bac moins trois ou quatre !).

Je n'ai pas choisi particulièrement le haïku. J'ai toujours écrit toutes sortes de poèmes, des longs, des courts, des espèces de sonnets, même une paire de blues ! Lire par exemple « Le pain des jours » (auto-édité), des poèmes de quatorze vers de sept pieds. Mais le haïku étant très à la mode, j'ai fini par être un peu remarqué pour ceux-ci. Ajoutons que quand je me promène sur Tornado, mon vélo, il est plus facile de noter un tercet que de composer une épopée ! D'autre part, quand je travaillais chez les paysans, noter ou apprendre par cœur un tercet était plus commode qu'une poésie longue. Et puis le haïku parle plutôt de la

nature que je préfère aux autos, télévisions, et diverses internetteries !
Haïku, poème, prose rythmée, peinture à l'huile, à l'encre ou à l'eau, selon ce qui cherche à se manifester.

DC : Que conseillez-vous à un débutant ?

PB : De ne pas trop potasser tous les manuels d'écriture, mais si c'est nécessaire à son équilibre, de jeter ce qui lui vient comme il le peut, sans souci des autorités bardées de savoir.

Michaux écrit quelque part : « un homme qui n'aurait que son pet pour s'exprimer »¹.

DC : Ressentez-vous une différence entre haïku francophone et japonais ou anglophone ?

PB : Tout dépend de quel haïku il s'agit. Ce qui m'intéresse probablement le plus ce ne sont pas les différences souvent superficielles (nationalités, etc.) mais les convergences, les similitudes...

Tel haïku de Kerouac et tel autre d'Issa se rejoignent quand ils parlent du bruit de la pluie à l'aube :

Les oiseaux chantent
dans l'obscurité
- Pluvieuse aurore.

*Jack Kerouac*²

Point du jour –
l'alouette chante
du fond de la pluie

*Issa*³

Du fin fond de la pluie
la voix d'un oiseau...
L'aube point

*Patrick Blanche*⁴

Autre exemple, tel tercet de Michel Jourdan et tel poème de Ryôkan semblent flotter dans la même atmosphère...

DC : Ne pensez-vous pas que c'est incontournable ? La vie est un perpétuel recommencement. Aujourd'hui, comme il y a plusieurs siècles, l'homme s'interroge toujours sur son existence, l'amour, la mort, etc.

PB : Oui, peut-être. Encore qu'il puisse paraître assez vain de s'interroger sur l'amour ou la mort. Accepter (pas de choix) et faire au mieux. Toutefois, concernant Jourdan et Ryôkan, il ne s'agit pas d'interrogation mais de **présence**. Je me souviens de Bob Kaufman qui disait (en beaucoup mieux) quelque chose comme : Pourquoi chercher des questions aux réponses.

Dans le bouddhisme on peut lire :
« Plus nous parlons, plus nous spé-

culons, plus nous nous éloignons de la Voie » (Seng-t'san). 'Voie' pouvant avoir ici le sens de vie, réalité de la vie non interprétée par la pensée.

Mais je m'égare ! Je reviens à votre question sur haïkus français, anglais et japonais...

Il est toujours intéressant de se frotter à ce qui n'entre pas très bien dans les catégories définies ; je pense par exemple à l'itinéraire de Richard Wright, noir américain d'origine pauvre, un certain temps communiste, auteur de récits, romans, nouvelles et blues, qui termina sa vie en France, en écrivant des haïkus – en anglais – d'une forme parfaite, qui n'ont souvent rien à envier aux japonais⁵.

DC : Quelques exemples ?

PB : J'en prends trois au hasard, parmi les 817 que j'ai traduits, adaptés, dans notre langue. Traduction restée inédite. Ils sont extraits du livre de Richard Wright « Haiku, this other world » (Anchor books edition, 2000)

Une cloche sonne,
Sous la lune un rat se dresse
Fixant le clocher.

Revenant des bois,
Le taureau a du lilas
Qui pend à sa corne.

Rivière en automne ;
Un corbeau l'aile cassée
Surnage en criant.

DC : Quelle évolution le haïku français a-t-il connue au cours de son premier siècle d'existence ?

PB : En gros on peut parler des errances et des erreurs de compréhension lors de l'acclimatation, avec certains beaux exploits comme les « Cent visions de guerre » de Julien Vocance ou quelques petits bijoux de J-R. Bloch, qui n'a que peu pratiqué cet art. On pouvait lire dans les premières décennies du siècle dernier, sous la désignation de haïkaï, des poèmes bien longs qui n'avaient que peu à voir avec le genre (André Suarès par exemple).

Aujourd'hui, en exagérant un peu, on tombe parfois sur des poèmes minimalistes sans majuscule ni ponctuation, sans cadence ni musique, qui tournent autour des joies de l'ordinateur. Bien sûr, il ne manque pas d'excellents tercets. Permettez-moi de noter ce poème de Jacques Ferlay, que vous avez cité dans 'Gong' n° 9 :

Retour des cigognes
sur la tombe de ma mère
un myosotis

Dans ma petite anthologie, auto-éditée, « Le bruit d'une châtaigne » (18 euros, port inclus, à adresser à l'AFH qui transmettra) j'ai tenté d'esquisser un chemin, de faire respirer une atmosphère, en partageant quelques voix claires qui ont parsemé le siècle dernier.

DC : Ces 'voix claires', comment les définiriez-vous ?

PB : Sobriété, limpidité, légèreté et profondeur, non-dit, allusion, 'ordinarité', sens de la compassion (être **avec**). Lu récemment dans une de vos dernières lettres :

la première neige –
sur le fil, les vêtements
des gens du voyage

DC : Ce livre, « Le bruit d'une châtaigne », fait suite à votre livre fort connu (malgré son faible tirage) « Le chat a des souvenirs de jungle ». Une remarquable rétrospective du haïku français des origines à nos jours. Une référence en la matière.

Pourquoi n'a-t-elle pas été publiée chez un éditeur ordinaire ?

PB : Je n'ai soumis « Le chat a des souvenirs... » à aucun éditeur, mais il a été traduit et publié en feuilleton au Japon.

C'est un livre trop bavard, avec

pas mal de déchet. « Le bruit d'une châtaigne » va beaucoup plus à l'essentiel, tout aussi érudit mais avec moins de blablabla. J'ai voulu laisser la parole (parole qui n'engage que lui) à Michel Jourdan dans la postface. C'est quelqu'un que j'aime bien car il n'y a pas de dualité entre son écriture et son mode de vie.

DC : Merci

PB : De rien. Merci à vous et à l'association d'avoir accepté de publier mes quelques petites choses.

J'aimerais aussi en profiter pour en remercier quelques-uns qui m'ont aidé sur la voie du haïku, Kenneth White et Maurice Coyaud qui, les premiers, m'encouragèrent à mes débuts. André Delteil de l'université de Provence qui m'a introduit auprès de pas mal de monde aussi bien dans le domaine du haïku français que japonais. Dany, ma compagne. Sans oublier Jean-Loup, Makoto et ce cher James Hackett.

¹ Glu et Gli in 'Qui je fus', repris dans 'L'espace du dedans – Ed. Gallimard

² in « Poèmes » Ed. Seghers, 1978 – Trad. Ph. Mikriammos

³ in « Haïku » Ed. Fayard, 1978 – Trad. Roger Munier d'après R.H. Blyth

⁴ in « Contes merveilleux de la Chine et des Philippines avec des haïku » de Maurice Coyaud - Ed. P.A.F, 1980

⁵ <http://www.terebess.hu/english/haiku/wright.html>
Quelques haïkus de R. Wright en anglais.



Pour **Gong n° 14** (janvier 2007), vous pouvez envoyer un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs sans thème imposé pour nos rubriques habituelles. N'oubliez pas aussi pour chacun des n° : haïku ou senryû avec le

mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, ...

Tout envoi vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, dans Gong ou sur le site, et vous conservez tous vos droits.

Date limite des envois : le 10 novembre 2006.

Concours AFH 2006

Pour **Gong n° 13**, nous organisons notre concours 'Haïku AFH 2006' gratuit pour les abonnés-adhérents, 3€ pour les autres (cette participation doit être adressée par chèque en euros, tiré sur une banque française, libellé à l'ordre de l'association). Cette participation permet également de recevoir le hors-série n°3 de Gong, dans lequel les textes du concours sélectionnés par le jury seront publiés.

Les membres du CA ne peuvent pas participer.

Envoi maximum de 5 haïkus et de 5 senryûs par auteur. Pas de thème retenu.

Annnonce des résultats lors de notre assemblée générale 2006, puis publication de ceux-ci sur notre site et dans le n° hors série 'spécial concours' dont la publication, en raison du report du festival, est prévue fin décembre.

1^{er} prix haïku = 1 encre originale de Ion Codrescu (voir les œuvres de Ion dans « bourgeons éclos », le 1^{er} recueil que l'AFH a publié)

1^{er} prix senryû = 1 pavé de la célèbre Place Stanislas, inscrite sur la liste de l'UNESCO du patrimoine mondial de l'humanité, de Nancy (Après la rénovation de la place en 2004-2005, les pavés ont été vendus au profit d'associations caritatives). Le pavé sera offert accompagné d'un certificat d'authenticité.

Un livre sera offert aux 2^{ème} & 3^{ème} de chaque catégorie.

Date limite d'envoi : le 10 août 2006. De préférence par courriel sur afh@afhaiku.org ou, à défaut, par courrier au siège de l'association.



vigne de mon père
une rangée de vieux ceps
vert tendre

André Cayrel

aube grise
le café allume
son brouillard

André Cayrel

première chaleur
un papillon noir sur son sein
tout tremblant

André Cayrel

toile nue
les pommes rougissent
sous son pinceau

André Cayrel

perdue dans le noir
sur l'échiquier du temps gris
une dame blanche

Céline Lajoie

l'âme à la vague
dans le roulis turquoise
noyer ses bleus

Céline Lajoie

Ce matin la neige
Les cheveux de mamie
pas si blancs que ça

Christophe Rohu

Dans un coin de la pièce
sur le carrelage blanc
tes bas noirs bouchonnés

Christophe Rohu

Sur le fil à linge
mon pantalon en pince
pour son string rouge

Christophe Rohu

vitrine du libraire -
les couvertures décolorées
des romans de l'été

Damien Gabriels

La mer en furie
- Moutons blancs et
blancs moutons -
Au ciel se marie

Diane Descôteaux

un point rouge
dans la grisaille de l'aube -
la cafetière soupire

Damien Gabriels

son corps bronzé
vêtu du seul souvenir
de sa robe
Dominique Champollion

sur ma jupe blanche
les petits doigts de son câlin
au chocolat
Dominique Champollion

stoppé au feu rouge
je regarde l'arc-en-ciel...
un premier klaxon
Dominique Chipot

reçu de carte bleue -
au dos un haïku
mon compte en débit
Franck Vasseur

restaurant désert
attente du premier client
entrée d'un chat gris
Hélène Bouchard

payer si cher
pour des rêves en couleurs
salon de coiffure
Hélène Bouchard

dérèglement
l'érable de la cour d'école
tarde à rougir

Hélène Leclerc

9 juin au soir
un haïku sur la couleur...
page blanche

Hélène Leclerc

Boucles brunes
Boucles blanches
Le chien et sa maîtresse

Jacqueline Krann

Dans sa mallette
Tous les gris de la mer
Vieille dame à l'aquarelle

Jacqueline Krann

Anse du Diben
Au large se côtoient
Deux bleus incroyables

Jacqueline Krann

dans les mains du mort
deux petits souliers rouges
ceux du petit-fils

Joël Picard

Buvant un thé vert
Tu gardes du bout des lèvres
Le goût du voyage

Lydia Padellec

Sous le rhimar noir
Des baskets de marque roses
L'ado musulmane

Lydia Padellec

Sur ses mains ridées
entrelacs de veines bleues
encre indélébile

Lydia Padellec

Barbapapa
Dans la main de la fillette
Un nuage rose

Michel Duflo

Ses seins blancs
Ce soir je bivouaque
Au sommet du monde
Michel Duflo

Brin d'herbe jauni
Dans le livre abandonné
Marque-page
Michel Duflo

soirée d'encre noire -
même les étoiles
se cachent de nous
Michel Montreuil

Chics, ses sandales
Vert émeraude à talons hauts -
Et moi, en gougounes !
Monika Thoma-Petit

fort militaire
commando de coquelicots
au ras des remparts !
Olivier Walter

Fleur de lys
Noir sur blanc en tatouage
Au creux de ses reins
Monika Thoma-Petit

carnet bleu ouvert -
sur l'écriture de mouche
quatre fourmis
Olivier Walter

Violettes blanches
Quel poète vous a semé
Près du cerisier?
Patrick Somprou

Un papillon blanc
S'échappe de mon rêve
Une fleur s'ouvre à lui
Patrick Somprou

Ah! Les cheveux blancs!
Prépare ton voyage
La lune est bien pâle
Patrick Somprou

Tremblant
Derrière la bouteille vide
Tes doigts verts
Paul de Maricourt

Flaque d'essence
La voiture a roulé
Dans l'arc-en-ciel
Paul de Maricourt

Réveillon
Le gros sel boit
La tache de rouge
Paul de Maricourt

Assise en retrait...
burinée de noir vêtue
une dentellière
Pierrette Vergneau

la poule faisane
au bord de l'autoroute
déjà gris asphalte
Rob Flipse

une marguerite
dans ses cheveux de jais -
je l'aime à la folie
Yves Brillon

nuits d'insomnie -
des heures à broyer du noir
jusqu'au matin blême
Yves Brillon

journée pluvieuse -
sous son parapluie fleuri
elle fait grise mine
Yves Brillon

sortant du bar
il s'affale sur le trottoir -
gris dans le noir
Yves Brillon

une nuit blanche
sur mes draps froids et froissés
s'étirent les ombres
Yves Picart

Les couleurs dans le haïku

Par Claude Rodrigue

Au fil de mes interrogations sur le thème des couleurs, j'en suis arrivé à formuler huit questions qui touchent la pratique de l'écriture du haïku et du senryû. Mes démarches se sont faites auprès de quinze haïkistes du Québec (8 femmes et 7 hommes) dont sept¹ ont accepté de répondre à cette mini-enquête qui ne se veut pas scientifique, mais seulement un constat, une tendance en création. Merci à toutes les personnes qui ont participé à cette réflexion et à toutes celles dont j'ai emprunté des mots et des expressions pour faire cette synthèse.

I LES INFLUENCES

« *En processus de création, quand vous observez ou réfléchissez, la couleur détermine-t-elle le sujet de votre haïku/senryû* » ?

Tous sont d'accord : la couleur ne détermine pas le sujet; mais, si elle « détermine la naissance », l'origine du texte, ou si elle est « le noyau de l'image » comme « *à la croisée des routes / la lumière rouge et le soleil / de fin d'hiver* » (Micheline Beaudry), elle est alors utile pour le sujet. D'autres l'associent à une « sorte de déclic

orientant le climat, les connotations », les sensations comme « *un grain de framboises / sur la langue / saveur du premier baiser* » (Jacques Gauthier) ce qui lui confère alors un pouvoir d'évocation sur une « petite réalité du quotidien » sans plus. Somme toute, la couleur ne détermine rien, mais apparaît à divers degrés selon les états d'âme du haïkiste et rend la scène tangible.

II LA PLACE

« *Qu'elle place la couleur occupe-t-elle dans vos textes* » ?

Les couleurs et les demi-teintes occupent beaucoup de place dans l'univers des haïkistes. Pour certaines personnes, dont le métier est d'être peintre, la couleur les accompagne au quotidien, car autant le symbole que la sensation visuelle, semblable au « *petit matin d'août / la lumière à mon chevet / remue doucement* » (Nane Couzier), transmettent des effets aux autres sens. On dira même que la couleur est une écriture « d'où ressort l'image, jumelle des mots » grâce au pinceau. Pour les prestidigitateurs des mots, l'on retrouve entre 30 et 50% des haïkus aux

teintes, parfois vives ou voilées, « oscillant entre l'ombre et la lumière », car dans un « *même vol / un héron et son ombre / dessus dessous* » (Monique Parent) « accompagne les manifestations de la vie » humaine, animale ou végétale. Bref, l'arc-en-ciel des couleurs fascine l'humain sans exception.

III SAISONS & COULEURS

« *Y a-t-il une saison que vous préférez à cause des couleurs qu'elle évoque* » ?

Je suis à la fois peu et pas surpris des préférences indiquées; cela doit être géographiquement et culturellement explicable dans chaque pays.

Le printemps, adjoint à la naissance, à l'origine, à la fin de la froidure québécoise, n'a attiré aucune personne; pourtant, en cette période, « *entre la maison / et le banc de neige / des pousses de tulipes* » (Francine Chicoine), les couleurs pareilles à des « couronnes de fleurs » sont si douces, si tendres à l'œil.

Quant à l'été, lié au soleil, à la chaleur en territoire québécois, n'a pas obtenu la préférence, sauf que ses couleurs surexposées, « associées à la profusion » rappellent la vie extérieure comme ces « *quatorze tortues / ventres au chaud et nez dehors / se chauffent*

au soleil » (Danyelle Morin) durant les vacances de juillet sous les chauds rayons d'Apollon.

Que dire de l'hiver, symboliquement uni à Héphaïstos, dieu des arts du feu et des métaux, qui évoque « davantage de force et de puissance » et, en même temps, la lumière et l'intériorisation utile à la réflexion puisque « *sa blanche mémoire / touche l'oreiller des songes / et centre les mots* » (Jean Dorval), ce qui « semble plus propice à l'acte de création » durant cette saison où la nature est en mutations invisibles.

Enfin, l'automne, la préférée entre toutes, symboliquement associé à Dionysos, dieu des vendanges, rappelle le cycle de la maturité, de la plénitude et l'abondance du rouge, du grenat, de l'ocre, du mordoré et du jaune pour n'en nommer que quelques-unes, sans oublier, le dernier soubresaut, « *l'été indien / filet ambré sur la joue / l'ivresse des pommes* » (Micheline Beaudry) cueillies depuis peu. Et je crois, qu'au Québec, il n'y a pas que les haïkistes qui affectionnent cette saison à cause de la variété, des nuances de nos paysages différents d'heure en heure.

Finalement, le printemps est le grand perdant. L'été a été choisi une fois, l'hiver deux fois et l'automne à quatre reprises. Cette der-

nière est la grande favorite à cause de la multitude des couleurs, mais, selon les répondants, cela n'exclut aucunement les autres saisons toutes aussi inspiratrices.

IV COULEURS RETENUES

« *Depuis que vous avez souvenance, quelle couleur attire le plus votre œil* » et la « *retrouve-t-on dans vos haïkus/senryû* » ?

Les couleurs retenues sont très variées. Elles sont des valeurs pures comme le blanc et le noir ou bien des tons purs comme le bleu ou des tons nets comme le rouge, entre autres. De plus, on retrouve chez les répondants les couleurs adjointes aux quatre éléments (feu, air, eau, terre); ceci suggère l'universalité géographique, psychologique... dans les choix. En même temps, nous sommes des Nord-Américains dont les ancêtres ont probablement été influencés par les autochtones du continent. D'ailleurs, « pour beaucoup d'Indiens d'Amérique du Nord, à chacun des six secteurs cosmiques est associé une couleur sacrée; le Nord est jaune; l'Ouest est bleu; le Sud rouge; l'Est blanc; le Zénith (le haut) est multicolore; le Nadir (le bas) noir » (Chevalier & Gheerbrant, p. 295). Même dans l'inconscient collectif, voilà une autre preuve de l'universalité de nos préférences.

Le blanc, c'est l'absence et la somme des couleurs, la charnière entre le visible et l'invisible, alors « *penché sur l'onde / l'enfance s'ébauche en creux / tourbillon blanc* » (Jean Dorval) de la force évolutrice associée à l'intemporalité. « Le blanc, sur notre âme, agit comme le silence absolu... Ce silence n'est pas mort, il regorge de possibilités vivantes » nous dira W. Kandisky (Chevalier & Gheerbrant, p. 125).

Le noir est « la couleur que je préfère », car elle « permet tous les agencements » pour mettre en valeur toutes les autres. Allié au temps et à la nuit, il est la force involutive qui est pourtant la couleur des origines et des commencements qui agit en éternelle opposition avec le blanc. On dira que « le mariage du noir et du blanc [...] engendre le gris moyen, qui, dans la sphère chromatique, est la valeur du centre, c'est-à-dire de l'homme ». (Chevalier & Gheerbrant, p. 672)

Le bleu est lié au ciel, à l'espace ou si vous préférez au « chemin de l'infini » si cher aux poètes. C'est la plus pure, la plus froide, la plus immatérielle de couleurs qui calme et amène l'évasion, puisque c'est la couleur du ciel et de l'esprit qui « attire l'homme vers l'infini et éveille en lui le désir de pureté et une soif de surnaturel » dira

Kandinsky (Chevalier & Gheerbrant, p. 129); d'autres diront qu'il « me regarde dans les yeux », que coule « *les glaces flottantes / le Saint-Laurent / à géométrie variable* » (Monique Parent) ou flotte au vent politique comme le drapeau du Québec.

Le rouge est la passion, le sentiment, la couleur de l'âme et celle du sang, principe universel de la vie, mais aussi chargé de mémoire et de symbolique comme si « *deux coquelicots / tangent parmi les stellaires / il va pleuvoir* » (Nane Couzier). Il est l'action, l'image de l'ardeur et de la force impulsive. Quand le rouge devient pourpre, il est ligué au pouvoir.

Le brun se situe entre le roux et le noir; il va de l'ocre à la terre foncée. Il rappelle l'automne et toutes ses nuances de la maturité.

Somme toute, certaines personnes sont attirées par des couleurs précises tandis que d'autres vont nuancer leurs choix selon « les époques de leur vie et des courants traversés », car elles découvrent de nouvelles couleurs ou de nouvelles teintes. Je ne crois pas que ce soit important de trouver ou « faire sa palette de couleurs » pour un haïkiste afin de trouver sa couleur identitaire. Il est préférable, à ce que je constate, de savoir utiliser la couleur par petites touches, comme un peintre, dans un haïku.

La lumière et le vocabulaire qui lui sont associés sont primordiaux; alors, les couleurs deviennent secondaires.

V PRÉDOMINANCE & FRÉQUENCE

« *Quand vous relisez vos haïkus/senryûs, retrouvez-vous une couleur prédominante et à quelle fréquence* » ?

Une des colorations prédominantes est le gris, car il « nous ramène aux noir et blanc en photo et au lavis à l'encre noire », tandis que le blanc « sert de support pour asseoir d'autres teintes », d'autres taches de couleurs.

Le rappel des quatre éléments est fait avec le bleu pour l'air et l'eau, le rouge et l'orangé pour le feu sans oublier le vert de la nature qui domine, accompagné de l'ocre, associé à la terre, et du mauve, une couleur d'apaisement, née du rouge et du bleu. En même temps, on mentionne que, pour la majorité, la fréquence à laquelle on retrouve sa couleur prédominante est régulière, surtout si l'on désire décrire de façon particulière une situation, un état d'âme ou d'esprit. On ajoute que le blanc se cache derrière les mots et, par exemple, « *sur la banquise / un homme égaré / pousse les chiens vers le Nord* » (Jacques Gauthier). Voilà une illustration, parmi tant d'au-

tres, de sa discrète omniprésence chez les répondants. Enfin, entre la couleur prédominante et la place ou la fréquence dans les haïkus, il y a beaucoup de similarités chez chacun des répondants, sauf pour une personne qui écrit ne pas le savoir, car elle n'a pas l'habitude de se relire après une publication.

VI IMPORTANCE DES COULEURS

« Avant ce jour, aviez vous pris conscience de la présence, de l'importance des couleurs dans vos haïkus/ senryûs » ?

Il y avait trois possibilités de réponse, mais ce devait être accompagné d'explications. Les réponses furent les suivantes : zéro non, quatre oui et trois pas vraiment.

Pas vraiment : en général, on ne peut pas en mesurer l'impact, l'importance et, à la suite des questions, « l'élément couleur m'étonnera davantage » nous dira une personne lors d'une prochaine lecture ou au moment de l'écriture.

Oui : deux personnes explorent déjà l'univers des impressions et des sensations visuelles, ce qui fait qu'elles sont naturellement portées à le transposer à l'écriture. Une autre mentionne le même phénomène avec l'exemple de l'écriture d'un renku à plusieurs et d'un atelier de haïku où, dans les deux cas, deux personnes, des peintres,

nommaient les couleurs. On dit aussi que la couleur peut jaillir au moment de l'écriture, mais c'est « plus tard qu'elle devient un outil du haïkiste en séance de ciselage » sur le premier jet ou qu'elle devient les réminiscences du passé auxquelles on attache beaucoup d'importance.

Donc cela dépend de votre sensibilité et de vos intérêts personnels.

VII CONCLUSION

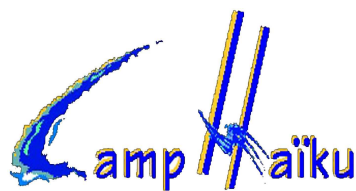
La lumière qui se dégage des haïkus semble importante, plus que la couleur, car cette dernière « n'est pas primordiale puisque c'est la relations aux choses que le haïku tente de saisir »² de mettre en mots. On note plusieurs procédés dans les recueils consultés pour faire ressortir la couleur soit la technique de la mosaïque, ou le ton sur ton, ou la décoloration, ou par l'emploi de couleurs primaires accentuées, par exemple. Les recueils consultés pour le choix des haïkus en regorgent. Il faudrait en faire l'inventaire. La couleur est aussi un accessoire important qu'il faut adjoindre aux mots pour transmettre les vibrations de l'air, du temps, des émotions et des sensations. Un autre ajoutera qu'il a découvert plusieurs connotations, plus ou moins conscientes, face à « sa » couleur et que le « bleu m'ébleuit encore »³ d'une émotion de

pur bonheur.

1. Au total, j'ai reçu les réponses de 5 femmes et de 2 hommes
2. Informations supplémentaires à l'enquête, Micheline Beaudry.
3. Mots tirés de l'enquête, Jean Dorval.

OUVRAGES CONSULTÉS :

- BEAUDRY, Micheline et Jean DORVAL. *Blanche Mémoire*, Ottawa, éditions David, 200E, 87 p., ill.
- BEAUDRY, Micheline. *Les Couleurs du vent*, Ottawa, éditions David, 2004, 111 p., ill.
- CHEVALIER, Alain et GHEERBRANT. *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1969, 1982, 1060 p., ill. (coll. Bouquins)
- CHICOINE, Francine et André DUHAIME (codir.). *Dire le nord*, Ottawa, éditions David, 2002, 147 p., ill.
- CHICOINE, Francine (dir.). *Dire la faune*, Ottawa, éditions David, 2003, 141 p., ill.
- COUZIER, Nane. *Petit jardin d'heures*, Ottawa, éditions David, 2004, 77 p., ill.
- GAUTHIER, Jacques. *Haïkus aux quatre vents*, Ottawa, éditions David, 2004, 111 p., ill.
- GAUTHIER, Jacques. *Pêcher l'ombre*, Ottawa, éditions David/éditions d'art Le Sabord, 2003, 99 p., ill.
- PARENT, Monique. *Fragiles et nus*, Ottawa, éditions David, 2003, 99 p., ill.
- RODRIGUE, Claude. *L'importance des couleurs dans les haïkus / senryûs*, Baie-Comeau, avril 2006, 3 pages (Mini-enquête)



Le Camp Littéraire de Baie-Comeau est heureux de vous inviter à son *Camp Haïku* ainsi qu'à la *Fête du Haïku 2006*, qui se tiendront à Baie-Comeau les vendredi, samedi et dimanche 7, 8 et 9 juillet prochains.

Le 7, sera organisé un atelier préliminaire, afin de permettre à tous de profiter pleinement de la formation dispensée, par Francine Chicoine & Jeanne Painchaud, et des jeunes seront invités à y participer afin de se familiariser à cette poésie.

Le 8, sont prévus atelier et visite d'exposition.

Et le 9, *Conférence causerie* avec Jeanne Painchaud, *Excursion d'écriture* dans des parcs de Baie-Comeau et des environs, *Fête du haïku* à la Petite Église Anglicane.

Pour plus de détails ou inscription :

mprojets@globetrotter.net

Les blancs de Buson

Par Daniel Py

*De leur branche
deux corbeaux –
La neige*

Le recueil *HIVER* des haïkaï de Buson (1716-1783), aux éditions *La Délirante* (2001)¹ s'ouvre sur « Corbeaux », une de ses encres de Chine et couleurs sur papier, conservée au Musée Kitamura de Kyôto, au Japon.

Jusqu'à Shiki (1867-1903), Buson était plus connu pour son art pictural que pour sa poésie. Il n'est donc pas étonnant que sa poésie soit des plus imagées, des plus colorées. Parmi toutes ces couleurs, il y en a une majeure et constante : le blanc.

La poésie du haïkaï étant une poésie de la nature, nous vient tout de suite à l'esprit l'idée de la neige, bien évidemment. Elle ne manque certes pas chez Buson, qui la met encore plus en valeur en l'opposant au soir, au noir, à la nuit, par exemple :

*Cédant sous la neige
Bris de branches
La nuit se fait noire*

Glaces, gels, givre, grêlons, sont

ainsi également traités :

*Minuit
Dans les glaces
Une barque abandonnée*

Buson emploie également cette technique de contraste entre blanc et noir sur d'autres sujets :

*Bois sec
Corbeau noir
Héron blanc*

et au cours d'autres saisons.

Au printemps² :

*Pruniers blancs
Odeur noire de l'encre
Au pavillon des hôtes*

En été³ :

*La fourmi des montagnes
Se détache
Sur la pivoine blanche*

En automne⁴ :

*Vieux temple au soir
Fleurs si blanches
De sarrasin*

Une autre « technique » employée par Buson est la juxtaposition, l'adjonction au blanc d'autres couleurs. Ainsi en hiver :

*Les fleurs de thé
Sont-elles blanches ?
Sont-elles jaunes ?
Qui peut le dire ?⁵*

*Emporté par la rivière
Un poireau
Quel froid*

Ce dernier haïkaï, incidemment, nous rappelle celui, antérieur, de Bashô :

*Fraîchement lavés
comme ils ont l'air froid
les poireaux blancs⁶*

Ainsi au printemps :
*Azalées en fleurs
au hameau de Katayama
la blancheur du riz⁷*

Capselles, liserons, ronces, chèvrefeuille, deutzies, lotus fleurissent blancs aussi. En été de nouveau :

*Étang de lotus
Blanchi par le vent des rizières
Feuilles retournées*

En automne :

*Cueillette du coton
Elles se reposent en regardant
Les fleurs de tabac
qui peuvent être blanches, roses,
ou d'autres couleurs...⁸*

*Dans la montagne
Sur les renouées passe
Un chariot de sel*

Cet exemple nous montre que Buson associe dans un même haïkaï parfois d'autres sens à la vue.

L'ouïe toujours :

*Casse un pin
Sous la neige
Son déchiqueté de harpe*

L'odorat (ce qui ne saurait nous surprendre quand il s'agit de fleurs) :

*Le sentier s'interrompt
Assaillies de parfum
Les ronces fleuries*

Mais les couleurs peuvent aussi se rapprocher, se rejoindre, se fondre... avant d'atteindre enfin le blanc absolu...

Recommençons par l'hiver :

*Les feux des sentinelles
Eux aussi blanchissent
Ce matin de gel*

Repassons par l'été :

*Si agréable à l'œil
L'éventail de cet homme
Et si blanc*

Puis par l'automne :

*Blanc chrysanthème
Une si belle couleur
Ne peut pas exister*

Avant ce dernier retour au printemps :

*Le prunier défleurit
glissement de nacre
sur la table⁹*

*En tombant dans l'eau
les pétales disparaissent
prunier sur la rive⁷*

Peu à peu nous grandissons vers le blanc. Peu à peu le blanc grandit en nous. Petit à petit, il prend de plus en plus d'espace. Le poème se condense. L'encre se raréfie.

L'on sait qu'au Japon le blanc est la couleur du deuil. Les cheveux blanchissent, les os blanchissent. Blanc, couleur de la mort, du vide, du néant, du chaos originel vers quoi nous retournons...

Buson, à la veille de sa mort, dicta à un disciple son dernier haïkaï :

*Dans le prunier blanc
Désormais
Poindra l'aube*

1. traduit du japonais par Koumiko Muraoka et Fouad El-Etr

2. Printemps, Éd. *La Délirante*, 2000

3. Été, Éd. *La Délirante*, 2001

4. Automne, Éd. *La Délirante*, 2001

5. dans *Les grands maîtres du Haïku*, Édition Dervy, 2003, traduction de Catherine Yuan et Erik Sablé

6. haïkaï cité par Éric Amann dans *The Wordless Poem, a study of Zen in Haiku*, d'Eric W. Amann (1969, 1978), traduit en français par D.Py sous le titre *Le Poème Sans Mots, une étude du Zen dans le Haïku*, à paraître prochainement (3/4^e trimestre 2006, aux Éditions Gammes, Québec.)

7. dans *Haiku*, de Yosa Buson, éd. Orphée La Différence, 1990, traduction de Joan Titus-Carmel

8. Merci à Jean-Claude César - et à Claude-Marie Durix (alias Neko).

9. Dans : Buson *Haiku*, éd. Arfuyen, 1988, traduit par Nobuko Inanura et Alain Gouvret

(Suite de la page 21)

connaissance, feuilleter les livres et les revues de haïkus exposés, et participer à l'encan silencieux en misant sur des lots de livres, des œuvres d'art (haiga) et autres objets.

Après la conférence, les haïjins pouvaient participer à un renku nocturne (qui se terminait tard dans la nuit) ou à un renku matinal qui avait lieu juste avant le début des ateliers.

Cet événement m'a donné la chance de rencontrer et d'échanger avec plusieurs haïjins de l'Ouest du Canada (DeVar Dahl, Winona Baker, Marshall Hryciuk, Melissa Dixon, elehna de sousa, Vicki McCullough, Allen Brown) et des États-Unis (Michael Dylan Welch). Quelle belle expérience!

La prochaine conférence de Haiku Canada aura lieu à Ottawa (Ontario) en mai 2007 et comprendra des ateliers bilingues. J'espère que vous y serez !

Jessica Tremblay

Plus de détails sur cette conférence sur le site www.xanga.com/Tess_In_The_West

Haikus allemands

Traductions et commentaires de Catherine Belkhodja

DIETMAR TAUCHNER

*Nachtbus
auf meinem Sitz
die Wärme eines Fremden*

La langue allemande est particulièrement adaptée à l'écriture du haïku. En effet, les mots composés permettent de planter le décor ou une ambiance particulière avec un seul mot qui peut déjà contenir, à lui tout seul, deux ou trois notions, sans qu'il soit nécessaire de les lier par des particules ou des prépositions.

Ainsi, le génitif saxon tient en un seul nom. Nachtbus, par exemple, contient l'idée de bus de nuit.

D'autre part, "Sitz" contient déjà l'idée de "place assise", ce qui serait beaucoup plus lourd en français si on devait le préciser.

Le contexte permet seul de "deviner" que si la place est chaude, c'est qu'on était assis car il est rare de trouver une place chaude, dans un bus, si quelqu'un était debout à cet endroit juste avant !

Par ailleurs, Fremden se traduit

exactement par "Étranger". Mais on peut comprendre, dans le contexte, qu'il s'agit d'un étranger à lui-même. Par conséquent, le terme le plus adapté serait "L'autre" : L'autre qui a apporté sa chaleur, pas nécessairement un étranger.

En allemand, le mot principal est à la fin, et prend ainsi encore plus d'importance.

Une autre grande particularité est l'utilisation des majuscules.

En français, il existe déjà plusieurs écoles qui poléminent sur le fait que l'on doive mettre ou non des majuscules à chaque début de vers.

En allemand, la question est encore plus complexe car chaque nom doit s'écrire avec une majuscule (pas uniquement les noms propres comme en français). Par conséquent, s'il fallait, en plus des noms communs, rajouter une majuscule à chaque début de vers, la majuscule elle-même n'aurait plus de sens puisqu'au départ, la majuscule est faite pour attirer l'attention du lecteur. Si on avait plus de majuscules que de minuscules, ce se-

rait les minuscules qui prendraient de l'importance ...

Pour la traduction française, j'ai donc modifié l'emplacement des majuscules.

*Bus de nuit
À ma place
La chaleur d'un autre*



*U-Bahn-Mädchen
So nah
so fern*

Pour ce haïku, la traduction exacte aurait été : Métro jeune fille .

Ce qui, compte tenu de l'emplacement du complément de nom en allemand donnerait : jeune Fille-Métro.

En employant le mot jeune fille en français, on perd le niveau de langage et la force du "raccourci" qui associe la jeune fille et le métro.

Il faut donc trouver un terme plus simple.

*Une fille du métro
Si près
Si loin*



KLAUS-DIETER WIRTH

*alte Bank
nur die Abendsonne
ruht hier*

Forte image d'une vieille banque traversée uniquement par un rayon de soleil couchant.

Dans le mot ruht, on retrouve l'idée de paix et tranquillité difficile à exprimer en français en terme d'action (avec un verbe conjugué à l'actif).

*Vieille banque
Juste le soleil couchant
encore là*



*Windstille im Park
ein Blinder liest
die Stimmen in Braille*

Dans Windstille, il y a l'idée de calme dans la brise mais si on doit dire brise tranquille dans le parc, c'est un peu long et cela devient lourd.

Là encore, il faut choisir entre la brièveté du haïku, et la perte de précision.

Même problème de traduction que pour le génitif : les prépositions contractées en allemand permettent de dire "dans le" (in dem) en

un seul mot : im.

De plus, le jeu de renvoi entre "im" et "in" sont perdus car, en français, on dira "dans le parc" mais "en braille"

Die Stimmen peut se traduire par des voix. Ce qui contraste avec la tranquillité du parc. Mais cela passe difficilement en français. Je dirais plutôt "des paroles".

*Douce brise dans le parc
Un aveugle lit
Des voix en braille*



GABI GREVE

*friedlicher Fruelingstag—
der See ein Spiegel
aber sieh! die Wolken*

Fruelingstag est très exactement "jour de printemps"
Là encore, on perdra de la précision en supprimant la notion de "jour" pour éviter l'effet d'un premier vers à rallonges.

La vraie traduction aurait été

"Mais, vois !" ce qui, en français, s'utilise peu.

On pourrait éventuellement dire "mais, regarde !". Cependant, le mot devient trop long. C'est pourquoi je me suis permise de remplacer "vois" par "zut"

Peut être ai-je pris trop de liberté car :

- je perds la deuxième personne à qui l'auteur s'adresse puisque dans ma proposition, il semble s'adresser à lui-même.

- j'utilise un terme plus familier, ce qui n'est pas le cas en allemand.

Néanmoins, c'est quand même cette proposition que je garderais car "zut" conserve la même sonorité que "sieh", la même notion de surprise et de regret en une syllabe, et cela renforce le contraste entre la contemplation tranquille du lac et la brièveté de l'arrivée des nuages, qui vient briser cette harmonie.

Enfin, j'ai préféré mettre "nuage" au singulier.

*printemps serein
le lac, un miroir
mais, zut ! un nuage !*

Bertrand Agostini & Jack Kerouac

Entretien par Dominique Chipot

DC : Tu viens de publier aux éditions de la table ronde la traduction française du « livre des haïku » de Kerouac. Pourquoi Jack Kerouac ?

BA : À 18 ans, en 1975, au lycée, j'ai lu 'Sur la route', le récit de ses errances dans les grands espaces américains.

Son style, sa vision de l'Amérique, ses idées m'ont interpellé et j'ai consacré ma maîtrise et ma thèse à son œuvre.

En 1984, dans le cadre de mes recherches pour le doctorat, je découvre à la bibliothèque de l'université de Columbia à New-York la correspondance de Jack Kerouac. Celle-ci est parsemée de haïkus. Au gré de mes rencontres littéraires, j'en glane plus de 300. Rentré en France, j'en sélectionne environ 110 que je publie avec l'aide de Christiane Pajotin aux éditions Paroles d'aube.¹

C'était le premier travail important sur l'art du haïku chez Kerouac. En France, une vingtaine seulement de ses haïkus, tirés de sa correspondance, avaient été édités par Seghers en 71/72² ; et aux

Etats-Unis, seuls deux ou trois articles traitaient du sujet.

*herbe de mai...
pas grand chose
à faire*

Lors de l'enterrement d'Allen Ginsberg, ami de Jack Kerouac, en 1997, Regina Weinreich rencontre les ayant droits de Jack Kerouac qui lui proposent de consulter les archives haïku de l'auteur.

Jusqu'en 2001, elle rassemble tous les haïkus de Jack Kerouac, en vue de les publier. Ceux-ci sont nombreux. Ils sont apparus dans des fanzines des années 1950 ou parsèment sa correspondance et ses romans, principalement ceux qui relatent son expérience de la montagne ou son initiation bouddhique par Snyder.

Jack Kerouac avait aussi compilé 4 à 500 haïkus, classés par saison, pour une œuvre demeurée inachevée : 'Book of Haikus' qu'il voulait réaliser après 'Book of Dreams' et 'Book of Blues'.

C'est cette compilation améri-

caine de Regina Weinreich que j'ai traduite.

J'ai hésité un temps à reproduire tous les poèmes car certains, une quinzaine environ, probablement écrit sous l'emprise de l'alcool, n'ont aucun sens.

Abbid abayd ingrat
- Phare
Sur les Açores

DC : Les publier tous, n'est-ce pas montrer la recherche stylistique de Kerouac, son travail de composition ?

Pages 319 à 323, par exemple, nous trouvons 7 formes autour de 'marchant sur la route'.

BA : Jack Kerouac était convaincu qu'il fallait respecter les règles, il l'a dit à plusieurs reprises. Il retravaillait donc ses haïkus.

Il employait le kigo et structurait ses haïkus sous la forme condition-perception.

Il délaissait en revanche la règle des 17 syllabes, propre au japonais, car il la considèrait impossible à adapter à l'anglais. Il préférait ne retenir que la brièveté. C'est cette dernière qu'il cherchait à atteindre au travers de ses différents essais.

Mais il cherchait aussi à innover, à couper court aux traditions et à

porter l'écriture vers des horizons inconnus.

Je me fiche
de ce qu'est
l'ainsité

Il a inventé des mots que nous ne comprenons pas.

Soit pour jouer avec les sonorités, ce qui est également très fréquent dans sa prose ou sa poésie. L'euphonie, la musique des mots est très importante pour lui, grand amateur de jazz.

Je vais grimper à un arbre
et gratter Katapatafataya

Soit parce qu'il écrivait souvent sous influence alcoolique.

Ce qu'il reconnaît lui-même par cette note manuscrite dans les haïkus de Northport : « une série de haïku incohérents écrits en état d'ivresse ».

Saoul comme un cochon
j'écris des lettres
Sous l'orage

DC : Mais comment le traducteur peut-il exprimer ce qui est incompréhensible ?

BA : Je l'ai fait de deux manières complètement différentes : en laissant les mots inventés tels quels ou

en les traduisant par... des mots inventés, tout en essayant de respecter la conjugaison et les sonorités. Ainsi plomlied devient plommifié :

*Misurgirafique et plommifié
ding dong
Le gang du Bouddha*

DC : L'alcool n'est pas le seul thème récurrent dans cette œuvre de Kerouac. La religion, la mort sont omniprésentes.

BA : Cet amour immodéré pour l'alcool n'est pas sans raison. Il n'arrive pas à dénouer des nœuds affectifs très complexes : la forte relation de sa mère, le chagrin à la mort de son frère aîné disparu à 9 ans (lui n'en avait que 4) et ses oncles québécois qui ne cessaient de lui dire que la famille était condamnée par la mort ou la maladie.

Jack Kerouac a ainsi vécu dans la torture mentale et psychologique. Et le grand dilemme de sa vie pourrait se résumer en deux questions :

- ➡ Bouddha ou Dieu ?
- ⬅ Bouddha et Dieu ?

Car, du fait de son éducation catholique stricte, il croyait au Dieu créateur.

Nombreuses sont ses réflexions axées sur la perception de l'existence chrétienne (crainte de Dieu, notion de péché).

Mais Gary Snyder l'a initié au bouddhisme, et, porté par la Beat Generation de New-York et San Francisco, il perçoit une approche existentialiste de fuite devant la mort où Dieu est inexistant.

*Gri-gri sur le
manuel zen –
Froid aux genoux*

*Chapelet
sur le Livre saint
- Froid aux genoux*

DC : Cet apprentissage bouddhique se retrouve d'ailleurs dans ses haïkus sur la nature.

BA : Oui, il a un rapport à la nature très fort.

Il « montre clairement que le haïku est d'abord l'expression de l'observation d'un événement naturel. », ce qui influencera fortement la littérature environnementaliste américaine.

*Gelée
dans la vasque à oiseaux,
Une feuille*

Mais, « le bouddhisme demeure

pour lui une préoccupation littéraire, et non pas une pratique méditative ou spirituelle », parce qu'il est idéalement ermite mais n'a pas la force ni la capacité d'agir comme tel.

Il est trop torturé par des questions fondamentales sur l'existence en raison de sa culture et de sa tradition religieuse malade.

Il aimerait pouvoir vivre seul mais l'alcool ne l'éloigne pas de la civilisation.

Tu citais 'les clochards célestes'. De retour de la montagne Jack Kerouac n'aspire qu'à une chose : trouver un bar !

*Je suis allé dans les bois
pour méditer –
Il faisait trop froid*

DC : Cette dualité qui le ronge est comme un fil conducteur tout au long de ce livre...

BA : Les haïkus sont effectivement les reflets de ses tourments. Tantôt ce sont des réflexions philosophiques, des 'pops' comme ils les appelaient, tantôt c'est l'existence fugace de la nature mise à nu.

Ces derniers sont une bouffée d'air frais, à l'opposé de sa prose.

Comme il le dit lui-même :

« Par-dessus tout, un haïku doit être très simple et dépourvu de

tout artifice poétique et constituer une petite image et cependant être aussi aérien qu'une pastourelle de Vivaldi. »

*Plus brillant que la nuit,
le toit de ma grange
Enneigé*

DC : Est-ce cette spontanéité que tu recherches dans le haïku ? Tu m'avais dit, lors de notre rencontre au festival francophone de haïku à Nancy, que ton haïjin français préféré était Patrick Blanche. Pourquoi ?

BA : Parce qu'il est le seul à écrire dans la plus pure tradition du haïku. 5/7/5, kigo, condition / perception sont les règles qu'il s'efforce de respecter.

« Poussières du chemin »⁴ est mon livre de chevet, car la dimension zen, le détachement est perceptible à chaque mot.

Quant à ses senryûs, ils sont autant d'allusions aux scènes de la vie :

*Nuit de canicule
Sur le derrière de ma femme
l'éclat de la lune*

DC : Et toi ? Veux-tu nous proposer quelques haïkus pour Gong ?

BA : Oh, moi... Je ne me sens pas l'âme d'un poète ou d'un haïjin, même si j'aime beaucoup marcher dans la nature.

Je suis un observateur attentif mais je ne vais pas toujours jusqu'à formaliser.

Je suis plus du côté de la mécanique que de la pratique, et je m'intéresse aussi beaucoup à l'histoire du haïku³

En raison de mon affinité pour le zen et le bouddhisme, j'ai plus envie de réfléchir à la manière dont on écrit, mais la philosophie qui sous-tend ce type d'écriture m'intéresse.

Le haïku s'associe dès son origine, et dans son courant occidental, à une philosophie liée à l'observation de la nature.

Ce n'est pas une exclusivité bouddhique. Haïku, zen et nature se rejoignent par tradition au Japon.

Le haïku n'est pas né du zen. C'était un divertissement de lettrés, mais le zen (l'observation, l'attention) le nourrit.

¹ 'Itinéraire dans l'errance, Jack Kerouac et le haïku' de Bertrand Agostini et Christiane Pajotin – Ed. Paroles d'aube 1998

² 'Poèmes' de Jack Kerouac – Ed. Seghers, collection Poésie d'abord

³ Voir l'article (en anglais) 'le développement du haïku français dans la première moitié du XXème siècle sur le site :

<http://www.modernhaiku.org/essays/frenchhaiku.html>

⁴ Ed. La Voie/x du Crapaud

Quelques haïkus de B. Agostini

Ce matin de printemps
Une avalanche
De clématites !

Parmi les senteurs du maquis
Au-delà du silence
Le ruisseau

Ce matin d'été
La menthe sauvage
A envahi mes narines

Après-midi de septembre
Dans le rétroviseur
Des lèvres de femme.

Ce matin d'octobre
Assise en zazen –
Même mon ombre est bouddha

Plage au matin
Un air de guitare monte
Dans le vent cinglant

Brume d'hiver
Heureux
La vaisselle faite.

Journée ordinaire
Deux canards sur l'esplanade
Marchent vers l'école

Couleurs des Années 20

Par Daniel Py

Dans son « Art poétique » datant de juin 1921 Julien Vocance souhaite la fusion de la poésie avec la peinture et la musique à l'intérieur du haïkaï :

« Je pense avec mon pinceau »
« Ici, Lautrec et Cézanne, le ton pur, les raccourcis »

Une soixantaine d'années plus tard, le poète Dominique Fourcade se réclamera également de Cézanne, à propos de ses aplats de couleurs.

René Maublanc, présent aux côtés de Jean Paulhan, Paul-Louis Couchoud, Paul Éluard, entre autres, dans la NRF du 1^{er} septembre 1920, fait penser par ses tercets à la peinture impressionniste :

*Clair de lune à Reims.
Un spectre de cathédrale
Lève ses bras blancs.*
(28/3/1922)

... et à la peinture japonaise¹ :
*La neige est trop blanche :
Les chats gris sont noirs,
Et les blancs, jaunes.*
(2/1919)

« quelques jolis fusains, et bien

enlevés, à la manière japonaise » écrit à nouveau Julien Vocance²

Henri Druart, quant à lui, bien que plus musicien par ses *Pincements de cordes* (Éd. Le Pampre, 1929), se montre également brillant coloriste :

*Les leviers du soleil couchant
Disjoignent les nimbi en feu
Et les sommets rouges de neige*

Mais c'est à son frère René, directeur et l'un des illustrateurs de la revue Le Pampre (1922 et sq.) que l'on doit le plus grand nombre de références aux arts « plastiques » :

*Au mur de la colline,
On accroche un village,
Mais sans cadre.*

À quoi fait écho, de Georges Long, ce :

*Comme une breloque blanche
Sur un grand gilet vert
Le village sur la colline.*
(mars 1923)

Jean Breton n'est pas en reste, avec :

*Vers le ciel indigo
Le pommier tend son étalage
De porcelaines écarlates.*

Maurice Gobin nous offre
cette marine :

*Le petit port est endormi.
Soudain, dans le silence gris,
Le bout des mâts s'éclaire.*

qui nous ramène à René Druart³ :
*Voile blanche
Sur la mer verte.
Un peu d'écume qui se retrousse.*

Son vocabulaire sait aussi se mon-
trer plus « technique » :

*Sur la toile tendue du ciel,
La locomotive écrase
Un tube de blanc.*

Histoires de pinceaux, toujours,
dans ces « Croquis Italiens », le
titre d'un de ses chapitres.

*Suffit d'une tape amicale
Pour rappeler à la pose
Mon petit modèle.*

(Chartreuse de Pavie)

Le suivant s'intitule « Croquis
espagnols ». Il y rend hommage
aux grands maîtres de la peinture,
non sans humour, ni dérision :

*Soit béni, Greco, qui démontre
Que mes jambes d'échassier
Sont faites pour escalader le ciel.
(ma chambre) Août 1928.*

Coloriste toujours et enfin,
jusqu'à son dernier chapitre de
« Midor no-sato » (Colline de la
fraîche verdure) :

*Derrière les buis taillés en boule,
Oh ! la rose surprise
Des azalées !*

oo

1. Chantal Viart, dans *Julien Vocance, ou l'oiseau de la mélancolie*, 1995, p.33
2. Dans la revue France-Japon n° 38, du 15/2/1939.
3. René Druart : *L'Épingleur de haïkaï*, Éd. du Pampre, 1929.

Au coin du bureau

Revue Arcade, numéro 64.

Thème: l'instant Montréal, Canada
Ce numéro dirigé par Francine Chicoine fait une place aux haïkus féminins dans cette revue qui s'affirme de «L'écriture au féminin». Entre autres ces Souvenirs du Japon, de Jeanne Painchaud :

premier bureau de change
sur un billet de 1000yens
Sôseki, haïkiste



Haiku international n°64

La rose trémière
Eclore jusqu'à hauteur
De tes lèvres
Seegan Mabesoone

Casse-pieds n°1

mélancolie des heures
à regarder la pluie
faire des ronds dans l'eau

Carmen Leblanc



Deux recueils de haïkus publiés par tilt micro édition au Québec se démarquent par leur taille (in-octavo), le nombre de haïkus publiés, moins d'une vingtaine par recueil, et la qualité des illustrations noir et blanc en vis à vis ou entre les haïkus. On lira donc avec surprise et plaisir :

Autour d'un fil d'Hydro L'état de ma viande d'André Marceau :

Je lis dehors
Tu m'embrasses puis tu pars
Le vent a tourné la page

Quand les nombrils déboutonnent la beauté de Jean Dorval :

effet de serre
ceinture de chasteté
dernière position



Dans les bras du vent

De Line Michaud (auto-édité) :

Au bout de la rue
La blancheur du magnolia
Ici, son odeur



Le gâteau finit de cuire

Jacques Ferlay,

Ed. l'épi de seigle ISBN 2-911315-69-3

Chez le bouquiniste
je revois les noms d'amis
Pour mes dédicaces



Terpsichore n°50, Spécial 'Le livre' ISSN 12 760 65 X

séance de dédicaces
en attendant les visiteurs
il relit son livre

Jean-Claude César

A noter la présence de plusieurs membres de l'AFH dans cette revue.



Le livre des haïku

de Jack Kerouac, Ed. La Table ronde
ISBN : 271032752X

Voir page 48 l'interview de Bertrand Agostini, traducteur de l'ouvrage.



Haïku des quatre éléments de Jacques Poullaouec. Ed. La Part commune - ISBN 2-84418-094-9

Un doigt sur la vitre
signe

La pluie



Haïku des pierres de Jacques Poullaouec. Ed. APOGEE, avec des photographies de Pierre CONVERSET et une préface de YVES COPPENS... sur les alignements de Carnac.

Par Alain Raimbault & DC



pauvre petite grenouille
elle a perdu sa couleur
elle était très verte

Alex Lecours

La couleur brune
est la couleur du café
mais elle ne sent pas.

Frédéric Roy

j'aime le orange
et en plus ça se mange
la couleur "soleil"

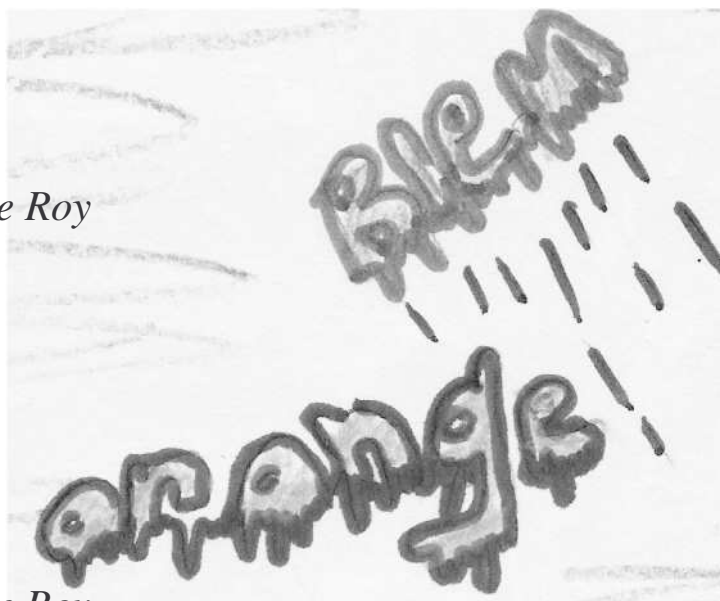
Jade Roy

les marguerites
sont blanches comme la neige
mais pas aussi froides

Daphnée Roy

j'aime le bleu azur
c'est ce bleu si beau si pur
la couleur de l'eau

Jade Roy



l'étoile jaune doré
brille dans la belle nuit d'été
et le soleil s'est levé

Daphnée Roy

Illustrations de Jade Roy

Meguro Haiku International Circle

traduction Jessica Tremblay

Sélection d'auteurs japonais

Is this a disagreeable country?
not a single duck
remains on the lake

est-ce un pays désagréable?
pas un seul canard
sur le lac

Mr. Shinya Ogata

spring dust rising
craftsman with an earring
renovates my flat

la poussière de printemps se lève
un ouvrier avec une boucle d'oreille
rénove mon appartement

Ms. Michi Umeda

green mountains and leaves
a single carriage train
along the canyon

vertes montagnes et feuilles
un train à un seul wagon
le long du canyon

Ms. Hajimu Hirakita

many are the hydrangeas
touching her head
wheelchair outing

plusieurs des hortensias
touchent sa tête
sortie en fauteuil roulant

Mr. Yasuomi Koganei

Tokeiji Temple
clearing weeds
from the tomb of Blyth

Temple Tokeiji
enlever les mauvaises herbes
sur la tombe de Blyth

Mr. Masaaki Oka

a very fine day
every hydrangea craving
for rain

un vrai beau jour
chaque hortensia a soif
de pluie

Mr. Kiyoshi Sugita

patting musk grass
on Sado island
a break in the rainy season

caressant l'herbe musquée
sur l'île Sado
pause dans la saison des pluies

Ms. Etsu Sasayama

bales of hay here and there
a bright summer day
in the rolling hills

balles de foin ici et là
un beau jour d'été dans les colli-
nes ondulantes

Ms. Junko Saeki

passing under
cherry trees in leaf
to meet him again

passant
sous les feuilles de cerisiers
le rencontrer encore une fois

Ms. Motoko Satoh

no human can achieve
perfection
- white peonies in full bloom

aucun humain ne peut atteindre
la perfection
- fleurs de pivoines blanches

Mr. Hiroshi Tokui

Nous avons reçu 364 haïkus de 72 auteurs et 176 senryüs de 41 auteurs.

Nous publions, dans ce numéro de Gong, 88 haïkus de 35 auteurs et 48 senryûs de 22 auteurs.

Tous les textes, préalablement rendus anonymes, sont sélectionnés par le jury.

Le classement entre haïkus et senryûs est celui effectué par les auteurs.

Gong, revue francophone de haïku – n° 12

Éditée par

l'Association Française de Haïku

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org

Directeur de la publication : Dominique Chipot

*En même temps que ce numéro l'AFH publie
dans la collection 'le haïku en français' : « L'apprenti-bouddha & l'arbre
d'en face » de Patrick Blanche.*

© 2006, AFH & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu – Photo de

Tiré à 360 exemplaires

par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France

ISSN : 1763-8445
Dépôt légal : Juillet 2006

Prix unitaire : 2.50 Euros
4.00 CAD